ABONHEMENT. Saumur: Trois mois Poste i Unan. 35 fr Six mols 18 Six mois
Trois mois on s'aboune :

A SATIMUR. Chez tons les Libraires;

A PARIS, the DONGREL et BULLIER,

Place de la Bourse, 33;

A. EWIG,

TIERS

1877

à Poisien

m. mil

- soir - -

à Saumur

nt. malia — goir.

LEANS.

IUR

1877)

ARCER.

ress-posti. tracte à Aujer Dibus-wirk.

ress. nibus. arréis à Anjus

TOURS,

irect-mitte unibus.

xpress-posi.

HER

400 france

u non coles

RON

GENER

Ta and

domicile

10 VAL (gorona ils redes effort.

FIGUSAUMUR0IS

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS,

Annonces, la ligne. . . . or .

BESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiq és doivent être remis au bureau du journal la veille de la repro-

duction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne;

A PARIS. Ches MM. HAVAS-LAFFITE et Cio. Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. - L'abonnement doit être paye d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tlmbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 16 Juin 1877.

Chronique générale.

Nous pouvons affirmer qu'il a été pris dans les conseils du gouvernement les décisions suivantes:

M. de Fourtou, ministre de l'intérieur, prendra scul la parole au nom du gouvernement pour répondre à l'interpellation. Il ne se bornera pas à combattre l'interpellation: M. le ministre de l'intérieur exposera le programme du gouvernement devant le

pays. Ces déclarations seront affichées par toute la France

M. de Broglie se réserve à son tour de parler au nom du gouvernement pour obtenir la dissolution. Ce sont les deux seuls membres du cabinet qui interviendront.

Quant à M. Caillaux, il se bornera à demander le vote des quatre contributions.

Les candidatures aux sièges inamovibles du Sénat sont les suivantes : M. de Chabaud-Latour, de la Rochefoucauld-Bisaccia et Grandperret. M. Lucien Brun, à qui on avait offert la candidature, se réserve de se présenter comme candidat à la députation aux élections générales. Tous les conservateurs de son département lui ont promis leur con-Good ? qu'est et qui éclale?

Les renseignements parvenus de tous les points de la France, et des sources les plus diverses, montrent clairement aujourd'hui que le pays a compris et approuvé l'acte d'autorité du Maréchal. Quoi qu'en aient dit les opposants, leurs protestations tombent dans le vide, et s'il reste encore quelque inquiétude dans le monde des affaires, c'est

par suite de la crainte du triomphe de l'opposition, si mince que soit cette chance de triomphe.

En cas de dissolution, les députés républicains sont certains d'être réélus. C'est du moins ce qu'ils ne cessent de proclamer dans leurs discours et dans leurs journaux. Mais quelque assurés qu'ils soient de la bonne volonté de leurs électeurs, ils ne négligent pas pour cela les moyens ordinaires d'accroître leur popularité.

Les tournées électorales commencent. L'Union savoisienne annonce qu'un M. Jules Philippe a déjà présenté la candidature du préfet révoqué, M. Camescasse, dans les trois arrondissements de Saint-Julien, de Thonon et de Bonneville. Les moyens employés sont toujours les mêmes. On a cette fois encore agité devant les simples habitants des campagnes les spectres de l'inquisition, de la dîme et de la corvée, auxquels s'est adjoint celui du cléricalisme.

Si l'on était si sur des bonnes dispositions du peuple, il n'en coûterait pas beaucoup de se montrer plus loyal.

Le Gaulois assure que le gouvernement est dans l'intention d'interdire le banquet municipal que plusieurs conseillers municipaux ont décidé d'offrir aux présidents des groupes républicains des deux Chambres et aux maires de Paris.

TROIS MILLIONS D'ELECTEURS.

Latenday sad 3 - healf

On lit dans la France:

« Ainsi, les millions d'électeurs qui ont élu 350 députés républicains sont des insen-

Les millions! combien de millions?

Que la France nous donne des chiffres. Il y a dix millions d'électeurs inscrits trois au plus ont élu ces 350 républicains.

Sept millions leur ont refusé leurs suf-

frages. Ce qui serait insensé, c'est que ces sept millions subissent la loi de ces trois millions d'électeurs. [Gazette de France.]

La France essaie d'amoindrir le Maréchal et son pouvoir, en rappelant ce qui s'est passé le 24 mai 4873:

« Je me contente de rappeler que le 24 mai 1873, l'Assemblée de Versailles, dépositaire de la souveraineté nationale, était ainsi partagée :

» Vote de l'ordre du jour Ernoul-de Broglie.

» Nombre des votants, » Majorité absolue, 353

> » Pour l'adoption, 360 » Contre, 344

L'Assemblée a adopté.

» M. Thiers, alors président de la République, n'était donc en minorité absolue que de 16 voix, et en minorité relative que de 9 VOIX. >

Le procédé de la France n'est pas heureux. Puisque ce journal parle de chiffres, nous lui rappellerons que sa République a été votée à une voix de majorité.

M. Gambetta ne se contente pas « d'opérer lui-même » en province. Les nouvelles qui nous arrivent des départements nous signalent, dans plusieurs localités, des agents politiques qui jouent le rôle de comparses, soient qu'ils agissent en vertu d'instructions, soit que leur rôle soit tout volontaire.

Nous ne parlons pas, bien entendu, d'un certain nombre de commis-voyageurs de commerce qui cumulent par plaisir leurs honorables fonctions avec celles d'émissaires de la Révolution. Ceux-ci ne font que se conformer au désir exprimé à ce sujet par la Marseillaise dès le lendemain du 4

Ce qui est plus grave, c'est de voir certains sous-préfets in partibus, au lieu d'accepter

leur sort avec résignation, ne pas reculer devant l'acceptation d'un rôle qui leur convient d'autant moins qu'il est la violation de toutes les lois.

La Gazette d'Auvergne raconte, à l'appui de ce que nous disions ici, un fait grave que nous devons reproduire:

« Dimanche dernier, 40 juin, la commune de Saint-Nectaire a reçu la visite de l'ancien sous préfet révoqué d'Issoire, M. Dédebat, lequel était accompagné par M. Savoureux fils, de Coudes. Ces messieurs ont entretenu un certain nombre d'habitants. A tous, ils assuraient que le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon n'en avait pas pour longtemps et que la bonne cause (sic) allait triompher infailliblement.

» M. Dedebat annonçait qu'il reviendrait sous-préfet d'Issoire; que, dans ce but, il ne quittait pas l'arrondissement, et que c'était pour connaître par lui-même les hommes dévoués à la bonne cause qu'il faisait cette

» Il n'a pas manqué d'affirmer que c'en serait fait des bains de Saint-Nectaire, si le gouvernement actuel triomphait, qu'il n'y aurait plus de malades pour la station thermale, que personne n'y viendrait, etc... »

La République, représentée comme le palladium de la prospérité des stations balnéaires! Il n'y avait qu'un sous-préfet de M. Jules Simon pour trouver un argument de cette force!

Il est vrai que M. Dédebat donne un démenti très-peu poli, par parenthèse, au récit de notre confrère de Clermont; mais comme celui-ci n'hésite pas à en maintenir l'exactitude, il nous a paru bon et utile de le reproduire.

M. de Gontaut-Biron, ambassadeur de France près l'empereur d'Allemagne, est arrivé à Paris. Il ne doit partir pour Berlin que dans les premiers jours de juillet.

La Pall Mall Gazette annonce que la Suède vient de rétrocéder à la France l'île de Saint-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

JEAN-FRANÇOIS L'INDÉPENDANT.

Un jeune garçon d'environ quinze ans, mais dont la haute taille annonçait une force au-dessus de son age et le regard une audace peu commune, élait assis sur le parapet qui borde, à Brest, le cours d'Ajot. Le coude appuyé sur des livres réunis par une courroie et les pieds suspendus sur l'abime, il jetait, d'une main distraite, dans la mer qui grondait à ses pieds, quelques débris arrachés au mur sur lequel il était à demi-couché.

Près de lui se tenait un autre écolier pâle, maigre et contrefait, que l'on eût cru à peine sorti de la première enfance, si ses traits déjà développés n'eussent contredit sa chétive apparence.

Paul Minart avait, en effet, une seule année de moins que son frère Jean-François; mais, inférieur à lui en force, en hardiesse et en volonté, il s'était accoutumé à suivre en tout ses conseils. Non que

Paul fût aussi faible qu'il le paraissait au premier abord; son enveloppe débile cachait, au contraire. une vitalité tenace et une vigueur d'inertie que l'on n'eût point trouvées chez des plus grands: mais c'était une nature imitatrice, prenant la route qu'on lui montrait par paresse d'en chercher une autre; dévoué, d'ailleurs, à son frère, pour lequel il avait autant d'admiration que d'amitié, et se faisant gloire de le suivre en tout, comme le soldat suit son général.

Tous deux se rendaient au pensionnat voisin, et attendaient que l'heure de la classe sonnât.

Tout à coup, Jean-François se redressa brusquement en poussant une exclamation et en étendant la main vers la rade.

Vois, vois, petit Paul, s'ecria-t-il, la corvette d'instruction va appareiller.

Le navire désigné par l'écolier venait, en effet, de lever l'ancre; les vergues et les hunes étaient garnies d'élèves du vaisseau-école. Les voiles se déployèrent l'une après l'autre; elles commencèrent à prendre la brise qui s'élevait du large, et bientôt la corvette s'élança sur les vagues avec la légèreté d'une hirondelle de mer-

De tous les spectacles propres à intéresser l'intelligence humaine, aucun, peut-être, n'est comparable à celui d'un navire manœuvrant sur une bonne mer et avec une brise favorable, et le drapeau national à son pic. Les passes les plus rapi-

des et les plus variées du cheval de course luimême ne peuvent donner idée de cette promptitude de mouvements, de cette coquetterie d'allure, ni de cette grâce mutine d'obeissance. Un navire n'est point une machine de bois, de toile et de cordages, comme on peut le croire en le voyant immobile au port, c'est un être animé de plusieurs centaines d'intelligences, vivant de plusieurs centaines de vies, qui peut écouter, voir, et qui parle avec le canon!

La corvette venait justement de faire entendre cette voix, et elle rasait la côte, laissant derrière elle un long nuage de fumée. Jean-François s'était redressé sur le parapet en poussant un joyeux hourra, lorsque la cloche du pensionnat interrompit tout à coup son enthousiasme.

- Au diable le vieux timbre fêlé! s'écria l'écolier en se détournant; il faut toujours qu'il se fasse entendre quand on s'amuse! Je voudrais que le Grand Jaune eût sa cloche suspendue au cou, en guise de breloque.

Le lecteur saura que le Grand Jaune n'était autre que le maître de pension, excellent homme, auquel ses cheveux gris et son visage couleur de parchemin avaient fait une réputation universelle de science.

- Regarde, ajouta Jean-François, dont les yeux ne pouvaient quitter la corvette, la voilà qui losse... Ils vont carguer les cacatoes... Quel plaisir, petit Paul, de la voir filer ainsi sur la vague!

- Si le Grand Jaune était ici, observa le bossu, il nous prouverait que Virgile a parle de cette manœuvre, et il nous citerait un vers latin.

- No me parle pas de latin, répliqua brusquement François; c'est mon ennemi naturel. Le beau profit que je tirerai d'avoir expliqué Horace, et de savoir que les Romains préféraient l'huile de Venafre pour la sauce des lamproies!

- Notre oncle veut que nous fassions nos classes, observa Paul avec un soupir.

Son frère haussa les épaules.

- Pourquoi notre oncle serait-il le maître de nous mener à sa fantaisie? murmura-t-il. Est-on esclave parce qu'on n'a pas encore de favoris?... Je veux être indépendant, moi.

C'était ordinairement par ce mot que commençaient les révoltes de Jean François. Qu'on lui reprochât la perte de ses monchoirs, l'accroc fait à son pantalon, sa negligence à apprendre, ou son penchant exagéré pour les confitures de sa tante, il finissait toujours, après un court débat, par invoquer son indépendance!

L'expérience ne lui avait point encore fait comprendre la nécessité de la soumission, et il regardait toute contrainte comme un attentat à sa liberté.

Ce besoin de n'obéir qu'à ses propres désirs l'engageait dans des combats qui lui ôlaient tout repos et toute joie; mais loin de s'en prendre à son and lagorness vide; et quant h nulle

Barthélemy, une des Antilles, que la France avait abandonnée en 1784 à la Suède. Cette île a une population de 3,000 blancs, d'origine française, et de 120,000 noirs; on y cultive le sucre, le tabac, le coton, etc.

Etranger.

Nous sommes encore sans nouvelles du théâtre de la guerre.

On dit que le passage du Danube est de nouveau retardé, à cause d'une nouvelle crue du fleuve, produite par la fonte des neiges dans les Karpathes.

Nous n'avons à signaler que le voyage du prince Milan à Plojesti et l'avénement d'un nouveau ministère en Grèce, sous la présidence de l'amiral Canaris.

Ce voyage du prince Milan a été annoncé bien des fois, puis toujours démenti. Le czar, qui tenait à ménager les susceptibilités de l'Autriche et à ne lui donner aucun prétexte d'intervenir, a, jusqu'ici, arrêté tous les projets belliqueux de la Serbie. Il faisait dire en même temps à son prince de ne pas bouger de Belgrade, une visite au quartier général russe pouvant être considérée comme le symptôme d'une entente et d'une action communes.

Aujourd'hui tout est changé, sans que nous puissions en expliquer la cause, et le prince Milan va saluer le czar à Plojesti. Nous saurons avant peu si ce voyage n'est qu'une simple visite de politesse ou s'il doit amener une participation de la Serbie à la campagne qui s'ouvre sur le Danube.

L'attitude de la Grèce est plus inquiétante. Le nouveau ministère Coumoundoros, à peine formé, a dû céder la place à un autre. C'est presque l'acclamation populaire qui a désigné au roi, comme président du conseil, le vieil amiral Canaris.

Cette nomination est regardée par les journaux russes comme l'indice d'une prochaine déclaration de guerre de la Grèce à la Porte, quoique le discours de l'amiral, en entrant en fonctions, soit très-modéré. La Porte elle-même semble la considérer ainsi, puisqu'elle a fait demander au gouvernement d'Athènes des explications sur ses ar-

Le ministre des affaires étrangères a naturellement rassuré l'ambassadeur torc en lui répondant que la Grèce ne faisait que prendre ses précautions pour les éventualités futures. Mais cette réponse, qui ne répond à rien, n'est pas rassurante, car le parti de la guerre grandit chaque jour et les éventualités peuvent amener la Grèce à entrer en campagne. Si l'Angleterre n'avait pas pesé jusqu'ici sur les déterminations du cabinet hellénique, les résolutions belliqueuses seraient déjà prises.

A en juger par les discours de lord Salisbury et de lord Derby, l'Angleterre désire ardemment la paix. Le Times interprète dans ce sens les déclarations du chef du Foreign-Office. Il est donc à croire que le cabinet de Londres continuera à calmer l'effervescence hellénique et qu'il ne souf-

frira pas une extension de la guerre qui pourrait amener des complications europeennes.

Un langage ferme et modéré doit aussi être tenu à la Diète de Pesth, où se manifestent des velléités belliqueuses. Les députés hongrois voudraient entraîner l'empire d'Autriche dans une guerre contre la Russie en fayeur des Turcs. Le cabinet de Vienne ne se laissera pas prendre à ce piège. Car, sous cette agitation factice, soufflée par le parti magyar, la véritable question qui se pose est celle d'une séparation absolue de la Hongrie. L'empereur François-Joseph a accordé le dualisme, mais il ne consentira jamais à une autonomie qui serait le morcellement de son empire. Si la Hongrie comprenait ses intérêts, elle ne poursuivrait pas une pareille chimère. Elle devrait se souvenir des conseils de son grand citoyen François Deak, et aussi du sort de la Pologne, qui lui montre ce que deviennent les petits Etats isolés entre les grandes puissances.

Que sont même les Magyars en Hongrie? Ils ne représentent pas le tiers de la population, et leur rève de domination sur tout le royaume est une chimère. Les étudiants de Pesth ont pu fraterniser avec les softas et fêter le retour de la bibliothèque de Mathias-Corvin, mais ces témoignages de sympathie pour la Porte restent isolés et ne sauraient prévaloir contre l'intérêt général de la monarchie austro-hongroise.

Nous n'attachons donc pas une grande importance aux menées de ce parti à la Diète de Pesth. Les ministres de l'empereur François-Joseph n'auront pas de peine à démontrer que l'intérêt bien entendu de la Hongrie, aussi bien que de l'Autriche, est de rester unies et de ne point se lancer à l'étourdie dans une politique d'aventure.

LA CROIX ROUGE ET LE CROISSANT.

La croix rouge qui, conformément à la convention de Genève, protége les ambulances internationales, a été remplacée sur plusieurs points du théâtre de la guerre par le croissant rouge. Des dépêches de Péra constatent qu'il ne faut pas voir dans cette substitution une atteinte à la convention de Genève. Le croissant n'est en réalité qu'un symbole destiné à distinguer la branche orientale de la croix rouge qui continuera à être respectée dans toutes les circonstances par les armées ottomanes. Nous croyons pouvoir affirmer que des instructions formelles ont été adressées dans ce sens aux généraux turcs.

Variétés.

A propos de l'élection DE M. SARDOU.

L'élection de M. Sardou à l'Académie française a étonné assez de gens. Non point qu'en soit choqué de voir les palmes vertes au collet de l'auteur des Pattes de mouches mais cette élection s'est produite dans des circonstances toutes particulières. On se

demande comment il se fait que M. Sardou, bonapartiste avéré, s'est attiré les suffrages de M. Jules Simon et de ceux qui tiennent à voter comme cet « immortel » républi-

Nous croyons avoir trouvé la raison de ce phénomène. M. Jules Simon a fait ce qu'on appelle un coup double. Il a carambolé. D'une part, il vexe un adversaire politique, M. d'Audiffret-Pasquier. D'autre part, il a humilié M. Gambetta, émule qu'il n'aime guère; car en nommant M. Sardou il a couronné dans l'auteur de Rabagas la plus piquante satire écrite contre le Gaudis-

Rabagas, c'est M. Gambella tout craché, - . comme on disait autrefois.

C'est bien l'avocat ambitieux et bayard, le parvenu d'estaminet qui cherche à s'appuyer sur une popularité braillarde pour arriver au pouvoir - et qui, une fois qu'on satisfait son ambition, devient réactionnaire par l'esprit de conservation... personnelle.

Voici une scène de la spirituelle comédie de M. Sardou, scène qui résume toute la carrière politique et toutes les opérations de M. Gambella.

Le prince de Monaco fait mine de s'entendre avec Rabagas. Rabagas devient immédiatement conservateur et veut haranguer le peuple:

RABAGAS, d'une voix forte et vibrante. Citoyens...

LA FOULE, applaudissant. Bravo! Bravo! Ecoutez! Ecoutez! RABAGAS.

Je suis heureux et fier de vous apprendre que Son Altesse le prince de Monaco...

LA FOULE.

Non! non!

RABAGAS, se retournant et se penchant sur la scène, au prince.

Ca, vous comprenez, monseigneur, ce n'est pas moi!

LE PRINCE, assis et tranquillement. Non! Non! voyons pour vous!...

RABAGAS, sur le balcon.

Que le prince de Monaco, dis je, vient de

faire droit à vos justes réclamations! LA FOULE.

RABAGAS.

En me nommant gouverneur général de Monaco!...

LA FOULE, huant.

Hou! - A bas Rabagas!

RABAGAS, reculant devant la bordée.

LE PRINCE.

Ca, c'est pour vous!

RABAGAS.

Citoyens !...

Traître! Vendu! Pourri! - A bas Ra-

LA FOULE.

Voilà l'effet!

RABAGAS, cherchant à placer un mol. Citoyens !...

LA FOULE, hurlant plus fort. Non I non I... à mort le renégat I

RABAGAS.

Sans le

ne qu'il

A en Aire

RABAGA

Mes amis

rune bor

amais.)

Prenez gi

Brutes ...

Fermez!.

crois qu'a

BiGAS, exa

Je crois bi

Puis, ouvre

essus, à fo

Sur ce bo

Est.ce qu

cri sediti

Chronia

Dima

COURS

Paix du ch. cotlemen). allou de la

us l'arrondi

in 1877. Poids comm

kil, de déch

PRIX DU PA

s entrées a

PAIX DES V

00 france

enade n'aya emeni et n'a

second. -

sey

RAI

Mais! C'est... (Il continue à crier pour se faire entendre, mais les rumeurs couvrents

LA FOULE.

A bas le mouchard !

RABAGAS, rentrant exaspéré et enroué. Idiots! Ils ne veulent rien entendre!...

LE PRINCE à Eva.

Eh bien! mistress, votre homme?...

RVA, tranquillement. Eh bien! c'est parfait! Le voilà lance!

Laissons-le rouler maintenant! LE PRINCE, surpris.

Ah ! (A Rabagas.) Mais cette popularité dites-moi donc!...

RABAGAS, effaré.

Un malentendu, monseigneur! Voilà tout! (A lui-même.) Ces gredins là vont me faire perdre ma place! (Haut.) Une proclamation | Vite |... Ils me liront au moins |...

LE PRINCE, lui montrant sur la table le papier qu'il tenait en entrant.

Tenez, celle de voire prédécesseur! RABAGAS, la prenant vivement des mains de Bricoli.

C'est ça! (Parcourant des yeux.) « La so. ciété menacée l l'ordre! l'anarchie!... Trèsbien, royauté libérale! » Parfait! Je ne terais pas mieux moi - même! (Signant.) Rabagas !... Tirez ça et placardez | Vite |

BRICOLI, montrant une affiche.

D'autant qu'ils collent de leur côlé des affiches!

RABAGAS, la prenant.

Incendiaires, j'en suis sûr! misérables! (Parcourant.) Oui ! l'appel aux plus hideuses passions!... L'insurrection proclameele plus saint des... (La reconnaissant. A part.) Crédié!... c'est la mienne! (Il l'escamote et la fourre dans sa poche. — Rumeurs plus for tes. Une lueur sur la place.)

GABRIELLE, debout, effrayée. Oh! cette clarté!

CARLE.

Ils brûlent une guérite.

Allons! — Ça éclate!

RABAGAS.

Quoi? qu'est-ce qui éclate?

ANDRE.

L'émeute! On commence les barricades

RABAGAS, bondissant.

L'émeute? Comment, l'émeute? [Regatdant sa montre.) Mais il n'est pas l'heurel... C'est commandé pour onze heures !...

manque de docilité, il accusait la tyrannie des maîtres, et ne voyait dans les tourments de la lutte qu'une excitation à conquérir sa liberté.

Son frère Paul, plus paisible, cut accepté sans trop de peine l'obéissance ; mais il s'associait aux insurrections de son frère par imitation.

C'était une sorte de Pylade nonchalant, courant toujours après son Oreste afin de n'être pas obligé de chercher tout seul son chemin, et partageant toutes ses aventures par occasion, sans les avoir cherchées, mais aussi sans les craindre.

Lorsqu'il entendit Jean-François invoquer son indépendance à propos de la classe du Grand-Jaune, il comprit qu'il allait y avoir une levée de boucliers contre le latin, et, reposant sur le parapet ses livres qu'il avait pris sous le bras, il attendit la déclaration de guerre.

Elle ne se fit point altendre. La cloche avait cessé de licter; Jean-François tourna la tête vers le pensionnat avec une résolution méprisante.

- Qu'ils expliquent des églogues et scandent des vers aleaiques, dit-il; j'ai besoin de prendre l'air, petit Paul, et je reux suivre l'exercice à feu de la

- Voyons l'exercice afeu, Jean, dit petit Paul d'un ton d'indifférence philosophique.

- Le Grand Jaune peut se facher si cela lui platt, ajouta Jean; je fais cas de sa colère comme d'un bigorneau vide; et quant à notre oncle, s'il veut m'ôter toute lillarté, je tapisse notre mansarde avec les feuilles de mon Virgile, et je donne le Conciones à Manon pour flamber les poulets. - Tu pourras aussi donner le mien, ajouta pelit

Paul tranquillement. - Descendons à Postren, reprit François, nous verrous mieux; et quand la corvette aura fini, nous pêcherons des cancres pour mettre dans les poches du Grand Jaune.

Paul saisit la courroie qui liait ses livres, et, les jetant sur sa bosse en guise de havre-sac, suivit tranquillement son frère.

Il se dirigèrent vers la descente qui longe les bastions du château.

- Les autres sont occupés maintenant à sentir les beautés des ablatifs absolus, dit-il en riant ; je me moque de la grammaire et du mot-à-mot, et du Grand Jaune !... On n'a point de plaisir sans liberté!... Nous allons nous amuser comme des hommes, petit Paul.

- Amusons-nous, répondit celui-ci en promenant autour de lui un regard indifférent.

Dans ce moment passait une demi-douzaine d'enfants appartenant aux compagnies de mousses. A la vue de Paul, ils s'arrêtèrent en ricanant.

- Excusez! dit l'un d'eux en montrant le bossu; en v'là une embarcation drôlement construite! elle porte le bossoir à la poupe, - Ne vois-tu pas que c'est un fraudeur? ajoutaun second; il a un pain de sucre de contrebande entre les deux épaules. - Passez votre chemin, mauvais gratteurs de

gamelle! dit Jean-François, qui ne souffrait point que l'on raillât petit Paul sur son infirmité. Les mousses le regardèrent.

-Pardon, dit le plus grand en tirant son chapeau goudronné, monsieur demande quelque chose; que veut-il qu'on lui serve? est-ce un coup de pied ou un coup de poing?

-Prends d'abord ceci toi-même ! s'écria Jean en appliquant à l'oreille du mousse un soufflet retentissant:

Le petit marin recula étourdi, mais revint bientot furieux sur François, qui le reçut vigoureusement. Par un élan naturel, petit Paul s'était élancé au secours de son frère; deux mousses l'assaillirent. et un combat général s'engagea.

Bien que le nombre rendît la lutte inégale. l'agilité et la force de Jean-François tinrent longtemps la victoire incertaine; enfin des passants s'interposèrent, on força les mousses à se retirer, et les deux frères demeurèrent tout meurtris et tout sanglants au milieu de leurs livres et de leurs cahiers foulés aux pieds.

- En voilà une partie de plaisir I dit Paul en se frottant les bras d'un air piteux; tu aurais bien du les laisser passer, Jean-François, au lieu de commencer le feu.

— Pourquoi se sont-ils moqués de nous? s'écris François exaspéré. Est-ce qu'on n'est pas libre d'être bossu, maintenant?... Qu'ils y reviennent et je leur ferai voir plus de coups de poing qu'ils n'ont de gourganes dans une ration. Je ne soulfrirai point qu'on nous tyrannise! je veux être in-Petit Paul savait bien qu'il n'y avait rien à répos dépendant.

dre à cela. Il se moucha, essuya la boue dont l était couvert, et commença la pêche de ses classi-Jean-François l'aida à les réunir, et tous deur ques dans le ruisseau.

descendirent à Postren; mais lorsqu'ils arrivèrell sur la grève, la corvette était revenue à son al crage, la mer descendait, et les cancres avaient

Après d'inutiles recherches, il fallut se résigner rentrer au logis sans avoir joui d'aucun des plaisir qu'ils s'étaient promis.

(La suite au prochain numéro)

RABAGAS, hors de lui. Sans le signal | mais c'est stupide ! Une Sans le signar il n'en faut plus! Dis-leur retuining il n'en faut plus !...

Dites-le vous-même !

yeis puisqu'ils ont le gouvernement de proboix! qu'est-ce qu'ils demandent? BOUDARD.

RIBAGAS, s'élançant sur le balcon. s en être.

Ves amis | mes frères | ... (Il est repoussé Mes duns de de cris plus menaçants que CARLE, le tirant par le bras.

Prenez garde ... RABAGAS, rentrant furieux. Brutes... brutes de démocrates 1 LE PRINCE.

fermez !.... (On rabat les volets.) Allons, erois qu'après cela l... INGLE, exaspéré, courant à la table, s'as-

seyant et signant des ordres. Jecrois bien...colonel! Trois sommations. ois, ouvrez les grilles et une charge làessus, à fond de train!

Sur ce bon peuple! RABAGAS, hors de lui.

g de

iès-

rais

s af-

les l

uses

plus Cré-

et la

s for-

s'écria

s libre

qu'ils

e soul-

tre in-

classi.

Eslee qu'il y a un peuple? Il n'y qu'une nnlace | - Et tout ce qui résiste et pousse eri séditieux!... Fusillez moi ces gens-

Chronique Locale et de l'Ouest.

Dimanche 17 juin 1877. COURSES DE PRINTEMPS.

HIPPODROME DE VERRIE.

A 3 heures.

PAR DU CHATEAU DE MARSON: Courses de Haies emen). - Un objet d'art, offert par M. lou de la Brosse, et les entrées au premier, près que le second aura retiré la sienne; pour setux de chasse et de promenade, domiciliés s l'arrondissement de Saumur depuis le 1er

Poids commun, 75 kil.; les demi-sang recevront kil de décharge. Entrée, 20 fr. Distance, 1,800

A 3 heures 1/2.

Paix DU PARC : Course de Haies ; Handicap (gen-Balrée, 50 fr.; moitié forfait s'il a été déclaré.

A 4 heures.

PHILDES VENEURS: Steeple-Chase (gentlemen). — 00 francs; pour chevaux de chasse et de prode n'ayant pas été dans une écurie d'entraî-

ment et n'ayant pas été dans une écurie d'entrai-ment et n'ayant pas été engagés dans une course blique depuis le 1° janvier 1877. Enfrée, 30 fr. au fond de course, après que le la les demi-sang recevront 5 kil. de décharge.

1 4 heures 1/2.

Pau De Verrie: Welter Handicap; Steeple-lass (gentlemen et jockeys.) — 1,000 francs; chevaux de quatre ans et au-dessus. Entrée, h; moilié forfait s'il a été déclaré. Les entrées belond. — Distance, 4,000 mètres environ. ont exclus les gagnants de la journée.

A 5 heures.

Pur DE CONSOLATION : Course de Haies. objet d'art, offert par M. A. Joubert, séna-Maine-et-Loire, et les entrées au premier ; i lous chevanx ayant couru dans les prix des as et du château de Marson, les gagnants ex-Balrée, 10 fr. Distance, 1,200 mètres.

INTAIT DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ DES COURSES DE VERRIE.

Art. 7.— Tout sociétaire aura le droit, sur la enlation de sa carte, d'entrer au pesage et d'y entrer une dame avec lui. Il aura de plus le de faire autre perde laire entrer sur l'hippodroine quatre pers dans sa voiture, qui prendra place dans

satroit qui leur sera réservé.

Att. 8.— Conditions pour les non-souscripteurs:

Att. 8.— Conditions pour les non-souscripteurs:

Atome pesage et circulation sur l'hippo
20 fr.

De personne dans la volture, excepté le

constant dans la voiture, excepté le lons sur l'hippodrome 2

L'entrée de l'hippodrome est interdite

Les Courses de printemps promettent de les brillantes. Les engagements sont obreux et les prix seront vigoureusement Les speciateurs ne feront pas défaut. Pas

un locatis de notre ville ne restera à l'écurie, et tous les propriétaires de chevaux et voitures se préparent à se rendre au nouvel hippodrome qui a un cachet agreste particulier et dont l'aspect seul vaut bien l'excursion.

A la date du 45 de ce mois, M. le commandant de recrutement de Tours a infligé une punition de quatre jours de prison au nommé Horizon, de la classe de 1867, pour être alle se fixer à Angers sans avoir fait les déclarations prescrites, et ne s'être pas occupé de retirer son livret de réserviste. Cet homme subira sa punition à Angers.

Avis à ceux qui négligeraient de remplir ces formalités.

Nous croyons devoir rappeler aux hommes de l'armée territoriale que c'est demain 47 juin le dernier jour de la remise des livrets à la caserne de gendarmerie, où ils pourront aller les retirer ou les faire retirer par leurs parents, de huit heures à onze heures du matin, et de une heure à cinq heures du soir.

Passé ce délai, ils s'exposeraient à être

Le ministre de l'intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets au sujet des bibliothèques communales, dans lesquelles ont été introduites depuis plusieurs années des publications de toutes sortes, même de celles que la commission de colportage a frappées de son veto. Il y a de ce côté une épuration indispensable à faire.

MAJRIE DE SAUMUR.

Prix de la Viande à la date du 16 juin. 1re qualité..... 1 f. 70 le kilog. VEAU, 1re qualité..... 1 80 MOUTON, 1re qualité..... 2 20

Les autres catégories restent aux prix précédents. Angers. — Mardi dernier, le jeune Moulin, âgé de 42 ans, demeurant chez ses parents, rue Saint-Nicolas, était sur le point

de se noyer dans la douve du Port-Ayrault, lorsqu'il a été sauvé par deux caporauxclairons du 77° de ligne, nommes Chateauroux et Passion. (Etoile.)

- On est encore sans aucune nouvelle des deux malheureuses ouvrières disparues lors de l'incendie de la filature de M. Besnard. Deux pompes continuent à fonctionner pour empêcher le feu qui couve encore sous les décombres de se rallumer. Les travaux de déblaiement continuent avec la plus grande activité. (Patriote.)

On écrit de Langeais (Indre-et-Loire) :

Lundi, de 6 heures à 6 heures 1/2 du soir, un orage violent, accompagné de grêle, est passé sur les communes de Bréhémont, de Saint-Michel et de Langeais, et a continué sa marche vers Mazières et Cléré. Il a causé des dommages considérables sur une étendue de 800 hectares environ. Des blés ont été tellement mutilés que l'on est forcé de les couper. Il en a été de même pour les chanvres. Dans certaines vignes, il ne reste plus trace de bourgeons. Les bâtiments ont eu aussi beaucoup à souffrir. Des ardoises et des vitres ont été brisées. Le vent a renverse des arbres.

C'est la commune de Langeais, dans la région du sud-ouest, qui a le plus souffert; 500 hectares de terres ont été atteints par la grêle. Les grêlons étaient gros comme des noix et d'une telle abondance que la terre en élait couverte sur une hauteur de 5 centimètres. Dans certains endroits, le long des maisons, ils atteignaient une hauteur de 50 centimètres.

On ne peut encore évaluer les pertes, qui sont considérables.

Nantes. — Le cercueil renfermant le corps de Mer Fournier est parti de Rome et arrivera dimanche soir à Nantes, s'il n'y a pas de retard imprévu.

Les funérailles du vénérable évêque sont fixées au jeudi 21 juin.

Le corps de Mer Fournier sera, dit-on, placé dans un caveau de l'église Saint-Nicolas, suivant le désir manifesté souvent par Sa Grandeur, et partagé par tous ses paroissiens, qui conservent pour sa mémoire le plus respectueux souvenir.

On mande de Nantes que l'auteur du faux télégramme du 28 mai, signé Mac-Mahon dont nous avons parlé d'après le Figaro), a été arrêté. Il se nomme Florent Lacère; c'est un ouvrier typographe de Savenay.

Poitiers. - Le 114° de ligne, qui est arrivé jeudi à Poitiers, a quitté cette ville hier matin à 4 heures pour Lusignan ; il est arrivé aujourd'hui à Saint-Maixent, où il tiendra garnison. On connaît le triste événement arrivé à Châtellerault à l'entrée du régiment dans cette ville: un soldat, M. Pageault, est mort dans les bras de sa famille.

L'arrivée du 144° à Poitiers a été encore attristée par quatre cas d'insolation, mais dont les suites, heureusement, ne seront pas aussi funestes. Un musicien est tombé sur la place d'Armes, jeudi, vers une heure; un autre près de la maison Gorini, presque en même temps; un troisième dans la soirée, et le quatrième hier matin. Trois ont été transportés à l'Hôtel-Dieu, et leur état est aussi satisfaisant que possible, grâce aux soins qui ont pu leur être donnés immédiatement. (Journal de la Vienne).

Un trompette du 20° dragons s'est noyé mercredi vers sept heures en se baignant au confluent de la Vienne et de la Valoine. Il était en compagnie de plusieurs camarades qui n'ont pu parvenir à le sauver. Son corps a été retrouvé le lendemain seulement, dans la commune de Condat (Haute-Vienne).

Tribunaux.

AFFAIRE BONNET-DUVERDIER.

C'est jeudi soir qu'expiraient les délais légaux accordés à M. Bonnet-Duverdier pour faire opposition au jugement qui l'a condamné à quinze mois de prison et à deux mille francs d'amende, pour offense envers la personne du Maréchal.

A la dernière heure, le président du conseil municipal s'est décidé à faire signifier son opposition au parquet. Les trois personnages poursuivis à la requête du ministère public, pour avoir pris part à l'organisation de la réunion publique de Saint-Denis, ont suivi cet exemple.

Me Véran et Engelhardt, défenseurs des condamnés, ont demandé que la date de la nouvelle comparution de leurs clients devant la 40° chambre fût fixée à vendredi prochain,

Bien qu'aucune décision n'ait encore été prise à cet égard, il est à présumer que le ministère public consentira à indiquer cette

Dernières Nouvelles.

Paris, 46 juin, 9 h. matin. Les résolutions des bureaux des gauches sont tenues secrètes.

L'Officiel publie une note démentant les bruits malveillants sur la situation des affaires, déclare que la crise remonte au commencement de 1876, et a atteint tous les Etats civilisés. En même temps, il cite des chiffres qui prouveraient la reprise des affaires, notamment à Lyon et à Saint-Etienne.

On annonce un nouveau mouvement sous-préfectoral et de conseillers de préfec-

Le contingent égyptien est arrivé à Constantinople.

Saint-Pétersbourg, 45 juin. Plusieurs télégrammes particuliers publiés par les journaux annoncent que les Russes ont construit leurs premières batteries au-delà du Danube, près Getchet, en

Télégramme de S. A. I. le grand-duc, commandant en chef de l'armée du Sud.

face Braila.

Ploiesti, 29 mai (10 juin). Hier samedi 28 mai, les Tures ont, à deux reprises, le matin et le soir, tiré des coups de canon sur le poste de Kalarasch et sur les travaux de nos sapeurs aux environs de Giurgewo, mais sans nous causer aucune perte. Hors de cela, tout a été tranquille. Le Danube commence à baisser.

Télégramme de S. A. 1. Mer le grand-duc commandant en chef l'armée du Caucase.

Kuriuk-Dara, samedi 28 mai (9 juin.) On opère sous Kars la reconnaissance des jouvrages avancés. Le feu des pièces de l'ennemi ne cause presque aucun dommage. Le 28 mai, Son Altesse Impériale a reconnu personnellement le terrain au nord de la forteresse, sous le feu des canons des forts. Les chefs des Kurdes de Khatour, et les

habitants d'Alaschkert et le Toprak-Kalé, sont venus faire leur soumission à la colonne du général Tergoukassow.

Dans les provinces occupées par nos troupes on introduit l'administration russe. Dans la colonne d'Ingour, du général Alkkasow, tout va bien; les troupes du général Oklobgio, en avançant le long de la petite rivière d'Atchkout, recevaient la soumission des habitants et continuaient à construire des routes et des ponts sur la rivière Kintrischi.

Dans le Daghestan et la province du Térok, la tranquillité règne partout.

Toutes les troupes inspectées par Son Altesse Impériale ont été trouvées dans un état excellent. La santé et l'esprit militaire de toutes ces troupes ne laissent absolument rien à désirer.

Dépêche de l'Agence Maclean :

Péra, 13 juin, soir.

Une dépêche d'Erzeroum reçue ici ce soir annonce qu'une grande bataille est engagée devant Kars. Le résultat n'est pas encore connu.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Chronique Financière. Bourse du 15 juin 1877.

La réponse des primes n'a donné lieu à aucune discussion entre acheteurs et vendeurs; les cours actuels étant de beaucoup supérieurs sur les valeurs de spéculation à ceux auxquels elles ont été compensées il y a quinze jours, la majeure partie des primes a été levée. Malgré l'approche de la liquidation, les affaires n'ont repris aucune animation, le comptant et la spéculation s'abstiennent également. Les recettes générales ont acheté un peu plus de rentes qu'hier: 10,000 fr. de 3 0/0 et 26,000 fr. de 5 0/0. On a escompté 4,500 fr. de rentes 5 0/0; ce fonds rentes coté demain, coupon de 0.75 centimes détaché. Les cours sont très-fermement tenus et la clôture s'est faite en hausse de quelques centimes, à 69.85 sur le 3 0/0 et à 104.62 1/2 sur le 5 0/0. Le 5 0/0 italien gagne egalement quelques centimes, les autres fonds d'Etat étrangers sont un peu plus faibles. 15 0/0 russe 1870 à 82 1/2, les florins autrichiens en or à 58, le 6 0/0 égyptien à 205.75 et les chemins égyptiens à 302.50. Les actions et les obligations des grandes Compagnies de chemins de fer français sont un peu lourdes, le trafic ne s'améliore pas; la recette du 28 mai au 3 juin a été inférieure de 316,530 fr. à celle de la période correspondante de 1876.

(Correspondance universelle.)

Théâtre de Saumur.

Mardi 19 juin 1877, une seule et unique représentation extraordinaire avec le concours des artistes du théâtre national de l'Odéon, sous la direction de Mme MARIE LAURENT, qui jouera le rôle de Marucha, qu'elle a créé à Paris.

Le grand succès de l'année,

THE REPORT OF THE

Pièce en 5 actes, en vers, de M. PAUL DEROULEDE.

Distribution: - Rogoviane, M. Regnier, - Stenko, M. Montigny. — Chmoul, M. François. — Mosy, M. Monval. — Fral Gherasz, M. Depay. - Ladislas IV. M. Sicard. — Comte de Lownia, M. Amaury — Remen, M. Seiglet. - Galgan, M. Laferte. — La Marucha, Mme Marie Laurent. — Mikla, M^{me} Andriny. — Le Prince Osiecki, M. Brunet. — Panluck, M. Cleire. — Le comte Tomicky, M. Gilbert. - Le Prince Bakwiz, M. Belval. - Un Kosak du Roi, M. Granier. — Un Kosak du Don, M. Mauperan. - Un Kosak de l'Ukraine, M. Hertz. — Officiers et soldats polonais, Kosaks du Don, de l'Ukraine.

60 costumes entièrement neufs, sortant des ateliers de Mme D. Baron.

Armes et armures de la maison Boutte-

Ouverture à 7 heures 1/2. — On commencera à 8 heures précises.

S'adresser, pour la location, chez Mme THUAU, rue de la Comédie. - On peut se procurer des carles à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

Nous engageons vivement nos lecteurs à voir aux annonces la combinaison avantageuse de crédit offerte par la maison Abel Pilon et Cie, de Paris, pour l'achat de la librairie et de la musique.

P. GODET, propriétaire-gérant.

A A BOND OF THE RESIDENCE OF THE PARTY OF TH

NOUVEAUTÉS

Place Saint-Pierre, SAUMUR

Très-grand choix de vêtements confectionnés en Coutil et en Alpaga pour HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS. Ces rayons sont assortis de manière à pouvoir satisfaire tous les goûts; le bon marché, la solidité et l'élégance y sont réunis.

Markettes, Vestons et Gilets, pacha noir, très-brillant et très-solide de teint. Vestons, Gilets et Pantalons, coutil et toile nationale. Pantalons coutil pour colléges.

Vestons toile bleue et carouba. Chemises habillées, blanches et couleurs. Chemises de travail. Gilets de flanelle santé.

CHAPEAUX en tous genres : FEUTRE DUR, FEUTRE MOU, PAILLE BLANCHE et COULEUR, pour hommes et cadets Nous recommandons notré incomparable CHAPEAU DE JONG à 0,25 c.

Choix immense de Tissus tout Laine et Laine et Soie, pour Robes de Mariées.

AU PALAIS DES MARCHANDS

Les plus Vastes Magasins de Nouveautés d'Angers

Rue Baudrière, 63 et 65

PENDANT TOUT LE MOIS DE JUIN

Très-grande mise en vente de MOUSSELINES BRODÉES, pour rideaux de lits et rideaux de fenêtres, achetées à Saint-Gall (Suisse), dans des conditions exceptionnelles de bon marché. — Très-grande affaire de CRETONNES, GROS-CROISÉS, tons les styles, 100 dessins à choisir, vendus très-bon marché.

CULPURES D'ART DE NATURES DE (Dépôt de Châles des Indes, de la Compagnie Franco-Anglaise, pour tout l'Ouest.)

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumur.

VENDRE

Pour la Saint-Jean 1878, MAISON BY DÉPENDANCES

Ruc Beaurepaire, 37.

S'adresser audit notaire ou à Mme BOUGHET-AMOUROUX, même rue, 41.

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumur.

AVENDRE

Par lots, au gré des acquereurs,

TERRAINS

Ayant une façade de 84 mètres sur l'avenue de la gare de la Vendée, de 30 metres sur la rue de Nantilly, joignant d'autre côté la rue du Mou-

(332)S'adresser audit notaire.

Etude de M. LAUMONIER, notaire à Saumur.

AVENDRE PROPRIÉTÉ

Au canton des Boispins, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent,

Comprenant: 2 hectares 25 ares de vigne en plein rapport et 1 hectare 11 arcs de terre, avec maison, servitudes, écurie en construction, cour, jardin, caves avec pressoir.

Le tout joint au midi et au couchant des chemins, au levant Mme de la Frégeolière, au nord Daviau, Bourgeon,

S'adresser à M. Launenier, notaire.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1877,

UNE MAISON Avec Ecuric et Remise,

Sise à Saumur, rue Dacier, Actuellement occupée par M. le

docteur Bossard. M. FOURNIER, pro-S'adresser à M. FOURNIER (313) priétaire à Distré.

Étude de Me MÉHOUAS, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIERE

Au Pont-Fouchard, commune de Bagneux, au domicile de M^{mo} veuve Dulour - Chaumin, le dimanche 17 juin 1877, à midi, par le ministère de Me Méhouas, notaire à Saumur, on vendra le mobilier dépendant de la succession de Mme veuve Dutour-Chaumin, décédée audit lieu, com-prenant = lits, couettes, matelas, traversins, batterie de cuisine, vaisselle, draps de lit, linge de ménage, fauteuils, tables, armoires, pendules, chaises, vin en cercles et en bouteilles, et grande quantité d'autres objets. On paiera comptant, plus 10 pour cent.

A VENDRE

Une petite maison et 27 arcs 50 centiares de vigue y attenant, situes au Champ-Gatineau, près Saumur. S'adresser à M. Rossienot, rue de

la Tonnelle.

VENDRE

UNE BELLE JUMENT de voiture, agée de quatre ans, taille 1 mètre 50 centimètres.

DEUX VOITURES : phaeton et petite carriole anglaise, et harnais. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE JOLIE MAISON DE CAMPAGNE

Situde au Port, commune de Vivy, Avec 11 ares de jardin enfermés de murs, avec espaliers. Belle pêche sur l'Authion.

S'adresser à M. Jousselin, pro-priétaire-expert à Vivy. (325)

A VENDRE

PRESENTEMENT,

MAISON, rue du Prêche, comprenant salon, salle à manger, cuisine, office, quatre chambres à coucher, avec cabinets, jardin, écuries et re-

S'adresser à M. Pirtu, qui l'habite.

PPARTEMENT

ET CAVE

PRESENTEMENT.

S'adresser à la Retraite. (321)

A LOUER Pour la Saint-Jean 1877, UNE MAISON

Sise à Saumur, rue du Palais de-Justice, 5.

S'adresser à M. NANCRUX, quai de Limoges, 66.

CAISSE SAUMUROISE

L. LE BRAS, BANQUIER

18, Rue Beaurepaire, à Saumur. Maison à Paris, 18, rue Richelieu.

Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.

Ordres de Bourse, 4 fr. 25 par 4,000 francs. Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.

AVIS La Caisse Saumuroise, 18, rue Beaurepaire, paie dès aujourd'hui les coupons : Orléans, Lyon, Ouest, échéant le 1er juillet 1877, sous escompte de 5 0,0.

LIBRAIRIE ABEL PILON & CA



PAYABLES PAR TRAITES, PRESENTEES A DOMICILE, DE 20 FR. TOUS LES QUATRE POUR UN achet ou describées à domicile, de 20 FR. Tous LES quatre mois Pour un achat au-dessus de cent francs, le payement est divisé en vingt mois et les recouvrements se font par traites transstrelles. Tous les ouvrages de librairie publiés par les principaux éditeus de principaux éditeus de principaux éditeus de payement, sans augméntation de payement de la contraction de la contracti

DICTIONNAIRES — ENCYCLOPÉDIES — HISTOIRE — GÉOGRAPHIE ÉCONOMIE POLITIQUE — PHILOSOPHIE — SCIENCES INDUSTRIE — BEAUX-ARTS — CONSTRUCTION — ARCHITECTURE OUVRAGES ILLUSTRÉS — VOYAGES — ROMANS, etc.

CREDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de toutes les Publications musicales édité. Paris : Méthodes, Études, Partitions, Morceaux détachés, Musique d'ensemble, d'instruments, réligieuse, militaire, etc.

Gollection complète des Œuvres spéciales pour piano à deux man BEETHOVEN, MOZART, WEBER, HAYDN, CLEMENTE, doiglée par logic soit 14 volumes grand format. Prix.

Toute demande ne peut être inférieure à 20 fr. — Envoi franco des Catalogies. NALADIES CHRONOUG

TEINTURERIE DU PROGRÈS.

BROSSAY

Rue Saint-Nicolas, 24, SAUMUR.

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il vient d'ajouter à son établissement un atelier special de NETTOYAGE A SEC pour costumes de dames tout confectionnés et pour vêtements d'hommes.

Par ce procédé, il n'y a pas a craindre que les vêtements soient déformés ni que les nuauces soient alté-Prix très-modérés.

Saumur, imprimerie P. 600

Vices du sang, Cancers de nature, Epilepsie, Ulcères, Asthmes, Catarrhes, Rhumalis Toux, Maladies de la peau, de trine, de l'estomac, du cour, et des maine unineires.

et des voies urinaires.

On ne paie les honoraires qualitation la garantie donnée par le production ne decin homéopathe de la Paris. Consultation terdam, à Paris. Consultation production par correspondance chie.

Certifie par l'imprimeur soussigné.

chie.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hotel-de-Ville de Saumur, le

LE MAIRE